

de tous les temps et de tous les pays. Les saints qui ont eu la mission de maintenir ou de rallumer la ferveur de la vie religieuse ne l'ont fait qu'au prix de lutttes incessantes. La vie entière du B. André Abellon a été prise par cette lutte pacifique que le religieux à vie austère et en contact habituel avec le monde doit soutenir contre ses propres entraînements et ceux du dehors.

On s'imagine facilement, et l'on dit volontiers, que la vie religieuse telle que l'ont conçue et voulue les saints fondateurs des grands Ordres religieux n'est pas faite pour les exigences de la vie moderne et les tempéraments débilites de notre époque. Cette appréciation n'est pas si moderne qu'elle le prétend : elle courait le monde et les couvents dès les quinzième et quatorzième siècles, même dès le treizième. Elle était juste et vraie alors, à peu près autant qu'aujourd'hui. — Le silence perpétuel, l'esprit de recueillement et de prière ont toujours été impossibles aux esprits légers et fiévreux qui prennent l'agitation pour l'activité et appellent joie et gaieté le dévergondage et le débraillé d'une vie sans ordre, sans gravité et sans sérieux. Les veilles, le jeûne, l'abstinence, le chœur, l'étude et tout le labeur continu des observances religieuses ont toujours été impossibles aux tempéraments atteints de débilites incurables physiques ou morales. Nous souffrons aujourd'hui de névroses et de neurasthénie : on a souffert de tout temps dans les cloîtres plus qu'ailleurs de l'anémie des âmes et de l'éviration de la volonté.

Quand Dieu suscita le B. André Abellon, la vie religieuse ne semblait possible au grand nombre qu'à la condition de se rapprocher le plus possible de la vie bourgeoise. Elle s'en était rapprochée. Grâce à la peste noire qui avait dépeuplé les couvents, grâce surtout au grand schisme d'occident qui avait ruiné toute discipline dans les cloîtres comme dans l'Eglise, les maisons religieuses trop souvent ne recevaient plus que des habitants sans idéal, qui n'aspiraient guère qu'à mener en habit monastique une vie séculière sans graves désordres, mais inutile et désœuvrée. C'eût été la mort, si Dieu n'eût suscité une pléiade de saints pour rendre à la vie religieuse son arôme vivifiant.

Le B. André reçut de Dieu cette mission de rendre à notre vie dominicaine dans les couvents de sa Province